

Un jeu d'écriture LE HAÏKU

Le haïku est à l'origine l'une des strophes composant la forme poétique japonaise la plus ancienne (le tanka, composé d'un tercet de 5/7/5 syllabes et d'un distique 7/7). Le tercet (haïku) est devenu une forme poétique à part entière. Il est souvent associé à l'évocation des saisons, mais il peut prendre une portée cosmique et satirique, ce qui en fait aussi un genre poétique populaire.

Parmi les exercices d'écritures poétiques ou d'invention que l'on peut proposer à un groupe à l'issue d'une représentation, l'exercice du haïku offre à chacun, quelle que soit sa maîtrise de la langue française ou des lois du discours argumentatif scolaire, la possibilité d'écrire et de cerner les deux dangers qui guettent l'écriture des émotions : le trop, ou le trop peu, entre l'explicitation pesante et l'allusion opaque à force de retenue.

Les règles de l'exercice ont été transmises par Joseph Danan, professeur à l'université de Paris III.

Les règles du jeu :

❶ Proposer à la lecture du groupe quelques haïkus traditionnels. Faire remarquer l'absence de termes relevant du jugement esthétique ou désignant une émotion. A la description, le haïku substitue l'évocation ; plutôt que l'argumentaire, il préfère l'instanéité de l'improbable, plutôt que l'exhaustivité, l'impalpable et le flou. Ce que le scripteur ressent, le lecteur le saisit à partir d'éléments qui évoquent un espace ou un lieu, un moment du jour, une saison, des présences animales, humaines, végétales, des sons, des silences et des couleurs.

Les faire lire à voix haute, deux fois, lentement, mais dans une seule respiration.

❷ Demander à chacun d'écrire un haïku, en trois segments, et une seule phrase. Accorder un temps limité, afin de privilégier la spontanéité d'une remémoration sensible de la représentation (selon le public, entre 3 et 5 minutes).

❸ Chaque participant, ou élève, lit son texte à voix haute. Aucun commentaire ni jugement de l'animateur ne succède à cette lecture. Seule sa bienveillance est requise.

A la fin de cette lecture plurielle apparaissent les lignes de force du spectacle, mais aussi les difficultés, ses failles, et finalement son étrangeté. C'est autour de cette persistance mémorielle de certaines images ou éclats, commune à bien des textes, que l'on peut

faire apparaître les grandes options esthétiques et dramaturgiques du travail de mise en scène.

❹ L'ensemble de ces textes peut être reproduit dans un «Carnet du spectateur», individuel ou collectif pour la classe. Ces textes peuvent être lus devant l'équipe artistique si une rencontre a lieu.

Exemples de Haïkus :

Ryôta (XVIIe siècle)

**Ils ne disent mot
L'hôte, l'invité
Et le chrysanthème blanc**

Taigi (XVIIe siècle)

**Fraîcheur matinale
Les voix des voyageurs
Quittant l'auberge**

Bashô (XVIIe siècle)

**Un corbeau perché
Sur une branche morte
Crépuscule d'automne**

Shôshu

**Pourri
Même pas bon pour se chauffer
L'épouvantail**

Issa (XVIIIe siècle)

**Vent d'automne
Un mendiant me regarde
En faisant des comparaisons**